



**HAL**  
open science

# L'impossible collecte. L'Afrique et ses images dans les revues familiales, les vignettes et les albums pour enfants (1900-1918)

Bérénice Zunino

► **To cite this version:**

Bérénice Zunino. L'impossible collecte. L'Afrique et ses images dans les revues familiales, les vignettes et les albums pour enfants (1900-1918). Jean-Louis Georget; Hélène Ivanoff; Richard Kuba. Construire l'ethnologie en Afrique coloniale. Politiques, collections et médiations africaines, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.119-134, 2020, 978-2-37906-037-3. hal-03466866

**HAL Id: hal-03466866**

**<https://hal.science/hal-03466866>**

Submitted on 2 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'impossible collecte ?**

### **L'Afrique et ses images dans les revues familiales, les vignettes et les albums pour enfants (1900-1918)**

Bérénice Zunino, Université de Bourgogne Franche-Comté, CRIT EA 3224

Longtemps l'implication des empires coloniaux dans la Grande Guerre, d'une part, et l'histoire des colonies allemandes en Afrique, d'autre part, sont restées des angles morts des historiographies européennes. Les études récentes consacrées à la mobilisation totale des troupes et des sociétés entre 1914 et 1918 et la dimension globale du premier conflit mondial<sup>1</sup> ont permis de mettre en lumière le « front oublié »<sup>2</sup> que représentait alors le continent africain. Favorisés par la célébration du Centenaire du conflit, des colloques et expositions consacrés à l'Afrique durant la Grande Guerre ont rappelé cette « mémoire hors-champ »<sup>3</sup>, tant en France qu'en Allemagne. De même l'intérêt pour l'histoire des anciennes colonies allemandes ne remonte-t-il qu'au début des années 2000, impulsé par les *postcolonial studies*, les approches transnationales<sup>4</sup> et l'histoire culturelle. Peu rentables, les « territoires protégés » (*Schutzgebiete*) acquis en 1884 puis transformés en colonies dans le contexte de la *Weltpolitik* de Guillaume II constituaient autant un « terrain de travail concret pour les scientifiques » qu'« un lieu de projection des aspirations personnelles et collectives »<sup>5</sup>. Malgré leur relative insignifiance économique et territoriale – trois millions de kilomètres carrés, contre quatorze millions pour la France et près du double pour la Grande-Bretagne à la veille de la guerre –, les colonies fascinaient autrement plus l'opinion publique allemande que ce n'était le cas dans les autres pays européens<sup>6</sup>. L'initiation de projets portant sur la pensée ethnologique en France et en Allemagne<sup>7</sup> et sur la colonialité dans l'espace germanophone – autrement dit les idées coloniales et leur imaginaire<sup>8</sup> – ainsi que l'organisation d'expositions<sup>9</sup> témoignent de la résurgence de la mémoire du passé colonial.

Parmi les études consacrées à la colonialité, peu de travaux ont pris en compte sa dimension visuelle. L'imaginaire colonial n'est pas sans lien avec des représentations racistes, qui correspondent à « une idéologie visuelle fondée sur des clichés et des stéréotypes »<sup>10</sup>. Il est véhiculé par une multitude de sources courantes s'adressant à un public aisé relativement large et/ ou à des catégories

---

<sup>1</sup> Bühner, Tanja, « Afrikanische und deutsche Kriegserfahrungen in Ostafrika während des Ersten Weltkrieges », in : Flavio Eichmann / Markus Pöhlmann / Dierk Walter (dir.), *Globale Machtkonflikte und Kriege*, Paderborn, Schöningh, 2016, pp. 211-232.

<sup>2</sup> Michels, Stefanie, « Totale Mobilmachung in Afrika – der Erste Weltkrieg in Kamerun », in : Bauerkämper, Arnd / Julien, Élise (dir.), *Durchhalten im Ersten Weltkrieg: Begeisterung oder Zwang ?*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, pp. 238-259, p. 238.

<sup>3</sup> D'après les propos d'A. Lafon : « Quels projets sur la mémoire des troupes d'Afrique dans le cadre du Centenaire ? Panorama 2014-2016 des projets labellisés », colloque *Afrique du Nord et Afrique subsaharienne dans la Grande Guerre*, 12-14 septembre 2016, Archives Nationales : <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/afrique-du-nord-et-afrique-subsaharienne-dans-la-grande-guerre>.

<sup>4</sup> Conrad, Sebastian / Osterhammel, Jürgen (dir.), *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, pp. 7-27.

<sup>5</sup> Kundrus, Birthe (dir.), « Phantasiereiche. Einleitung, Die Kolonien – 'Kinder des Gefühls und der Phantasie' », in : *Id.* (dir.), *Phantasiereiche. Zur Kulturgeschichte des deutschen Kolonialismus*, Francfort/Main, Campus, 2003, pp. 7-18, p. 7.

<sup>6</sup> Repussard, Catherine, « Imaginaire colonial allemand autour de 1900, creuset d'une 'autre modernité' ? », in : *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 217 : *L'Allemagne et l'Afrique, d'hier à aujourd'hui*, juillet-septembre 2016, pp. 98-109.

<sup>7</sup> Outre le présent programme ANR-DFG *Anthropos*, voir l'ouvrage pionnier de Céline Trautmann-Waller (dir.), *Quand Berlin pensait les peuples. Anthropologie, ethnologie et psychologie (1850-1890)*, Paris, CNRS Éditions, 2004.

<sup>8</sup> Voir le projet de Repussard, Catherine / de Gémeaux, Christine (dir.), *La colonialité mise en scène : représentations, performances, stratégies mémorielles*. [http://www.misha.fr/programmes\\_2013\\_2017.htm](http://www.misha.fr/programmes_2013_2017.htm), ainsi que l'étude de Repussard, Catherine, *Idéologie coloniale et imaginaire mythique. La revue Kolonie und Heimat in Wort und Bild de 1909 à 1914*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014.

<sup>9</sup> Outre les expositions organisées par le présent projet *Anthropos*, mentionnons l'exposition présentée au Musée historique de Berlin : Deutsches Historisches Museum (dir.), *Deutscher Kolonialismus. Fragmente seiner Geschichte und Gegenwart*, Darmstadt, Theiss Verlag, 2016.

<sup>10</sup> Mosse, George, *Die Geschichte des Rassismus in Europa*, Francfort/Main, Fischer, 1990, p. 9.

spécifiques comme les enfants. Tel est le cas de la publicité, des cartes postales, des revues familiales et des illustrés, des vignettes à collectionner et des albums pour enfants. Ces études ne proposent toutefois pas d'analyse comparative des supports iconographiques, d'une part, et font l'économie de la période de 1914-1918, d'autre part.

Nous nous proposons ici d'analyser les représentations des colonies africaines allemandes dans la revue familiale hebdomadaire *Daheim*<sup>11</sup>, à tendance conservatrice et de confession protestante, les vignettes à collectionner<sup>12</sup> et les albums pour enfants du début du XXe siècle à la fin de la Première Guerre mondiale dans le Reich allemand. Croiser leur analyse permet une mise en perspective de la pluralité des discours sur les colonies en prenant en compte plusieurs temporalités : celle des albums pour enfants, révélateurs du point de vue de leurs éditeurs au moment de leur production mais longtemps conservés dans les bibliothèques, celle des vignettes, collectionnées au fil du temps, et celle des revues, qui permettent de cerner les évolutions sur un temps continu. Ces sources dont l'essor a été favorisé au XIXe siècle grâce aux progrès techniques sont toutes trois vecteurs d'un « colonialisme populaire »<sup>13</sup>. Une approche culturelle du discours colonial, compris comme « un système d'interprétations de soi et de l'autre »<sup>14</sup>, souligne le caractère performatif de celui-ci. Comme l'a théorisé E. Said à l'aune de l'orientalisme, il est source de démarcation et de construction des identités : en montrant la différence, on la crée. Par un jeu de miroirs, la « production de ce savoir culturel »<sup>15</sup> permet de mesurer les imaginaires, les émotions et les réflexions d'une société sur elle-même. Autrement dit, le discours sur les colonies contribue à la définition de l'image d'un soi collectif ou identité nationale, entendue comme « une *construction* de sens collective influant sur les comportements »<sup>16</sup>.

Partie intégrante de ce discours colonial, les sources analysées dans cette contribution soulèvent la question des enjeux de la popularisation du savoir ethnologique car elles correspondent aux premières impressions que se font les Allemands de l'Afrique. Dans un article consacré aux vignettes à collectionner, J. Blume compare les collectionneurs de ces images exotiques à des explorateurs : leur collecte rappelle celle d'objets et d'animaux qui était alors au cœur des voyages ethnographiques. Acquisés au cours d'un tour du monde virtuel, ces collections privées de vignettes seraient analogues aux collections des musées ethnologiques<sup>17</sup>. Ces images correspondent en effet à une « science médiatisée »<sup>18</sup> qui s'articule autour de valeurs, de pratiques et de normes établissant une perception et une définition du monde à laquelle l'ethnologie contribue. Malgré l'essor de cette discipline, les colonies jouaient au début du XXe siècle un rôle de second plan aux yeux des pouvoirs politique et militaire. Depuis son unité, le Reich se considérait comme une puissance continentale, dans le sillage de la politique bismarckienne. Durant la Grande Guerre, les autorités considéraient que le sort des colonies se déciderait en Europe<sup>19</sup>. À la lumière de ce constat, nous avons été amenée à formuler l'hypothèse suivante : en dépit du savoir ethnologique qu'elles transmettent sur l'Afrique, les sources

---

<sup>11</sup> Ses tirages (44 000 exemplaires en 1874) restent constants au début du XXe siècle. Graf, Andreas / Pellatz, Susanne, « Familien- und Unterhaltungszeitschriften », in : Jäger, Georg (dir.), *Geschichte des deutschen Buchhandels im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 1 : *Das Kaiserreich 1871-1918*, partie 2, Francfort/Main, MVB, 2003, pp. 409-522, p. 435.

<sup>12</sup> Le volume 2 de l'*Atlas des Historischen Bildwissens* comporte à lui seul pas moins de 20 000 vignettes : Jussen, Bernhard (dir.), *Reklame-Sammelbilder. Bilder der Jahre 1870-1970 mit historischen Themen*, Berlin, Directmedia Publishing, 2012. Voir aussi : Zeller, Joachim, *Bilderschule der Herrenmenschen. Koloniale Reklamesammelbilder*, Berlin, Links Verlag, 2008.

<sup>13</sup> Grosse, Pascal, « Zwischen Privatheit und Öffentlichkeit », in : Kundrus, *op. cit.*, pp. 91-109, p. 97.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>15</sup> Scherpe, Klaus / Honold, Alexander, « Einleitung : Für eine deutsche Kulturgeschichte des Fremden », in : *Ibid.* (dir.), *Mit Deutschland um die Welt. Eine Kulturgeschichte des Fremden in der Kolonialzeit*, Stuttgart, Metzler, 2004, pp. 1-27, p. 10.

<sup>16</sup> Münkler, Herfried / Ludwig, Bernd, « Dimensionen der Fremdheit », in : Münkler, Herfried (dir.), *Furcht und Faszination. Facetten der Fremdheit*, Berlin, Akademie-Verlag, 1997, pp. 11-44 ; p. 8 ; Zimmerer, Jürgen, « Kolonialismus und kollektive Identität : Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte », in : *Ibid.* (dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Francfort/Main, Campus, 2013, pp. 9-37, p. 10 et 16.

<sup>17</sup> Blume, Judith, « L'Afrique collectionnée. Normes et pratiques coloniales au prisme des albums d'images », in : *Hypothèses. Travaux de l'école doctorale d'histoire*, 2011, pp. 249-265 ; p. 260.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 250.

<sup>19</sup> Michels, Eckard, « Pouvoir militaire et pouvoir civil dans les colonies allemandes entre 1884 et 1918 », in : Defrance, Corine / Knopper, Françoise / Saint-Gille, Anne-Marie (dir.), *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne. Aspects politiques, sociaux et culturels*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, pp. 33-48.

étudiées, dans leur rapport entre texte et image, semblent participer davantage à la construction de l'identité allemande qu'à une connaissance approfondie des colonies africaines, *a fortiori* durant la Grande Guerre, lorsque le besoin de se (re)définir se fait plus pressant. En d'autres termes, le primat de cette auto-référentialité laisse-t-il la place à la possibilité d'une « Afrique collectionnée »<sup>20</sup> ?

Nous nous intéresserons d'abord à la circulation du savoir sur l'Afrique jusqu'en 1914. Nous constaterons ensuite que le regard porté sur les colonies africaines durant cette période est supplanté par l'auto-référentialité qui se dégage des sources étudiées. Entraînant la perte des colonies, la Grande Guerre marque le retour d'un certain exotisme, qui sera analysé dans la troisième et dernière partie.

## LA CIRCULATION DU SAVOIR SUR L'AUTRE

Les images de l'autre véhiculées dans les supports iconographiques courants au début du XXe siècle résident en un agrégat de représentations forgées de longue date, allant des stéréotypes racistes les plus creux à la convocation de l'exotisme en passant par des scènes de guerres coloniales inspirées de la peinture historique traditionnelle.

Premièrement, le « savoir » le plus superficiel sur l'Afrique relève de ce que l'on appelle communément l'« iconographie du Noir » (*Negerikonographie*). Les normes visuelles de cette imagerie coloniale raciste d'origine française se sont fixées en Allemagne au début du XXe siècle, dans la publicité, la littérature pour enfants et les vignettes à collectionner – les périodiques, à l'instar de *Daheim*, ayant été épargnés. Le Noir y est représenté de manière caricaturale sous les traits d'un personnage petit à la bouche rouge et lippue, aux cheveux crépus et aux cornées blanches et brillantes [Ill. 1, Gareis, Fritz, *Die 12 Negerlein*, Stuttgart, Loewes, [1910], pp. 15-16 © Kinder- und Jugendbuchabteilung, Staatsbibliothek Berlin, 53 BA 500639]<sup>21</sup>.

Deuxièmement, les guerres coloniales sont l'un des thèmes centraux qui familiarisait le public européen avec l'Afrique. Cette guerre coloniale connut à l'époque un franc succès dans les vignettes dessinées et la littérature pour enfants ; l'ouvrage de G. Frenssen, *Peter Moors Fahrt nach Südwest*, fut édité à plus de 130 000 exemplaires dès 1906<sup>22</sup>. H. Hartung, né en 1902, a témoigné de son engouement pour les images des colonies vendues dans les tablettes de chocolat<sup>23</sup>. Selon K. Bittel, né en 1906, la guerre des Hereros a davantage marqué ses jeux d'enfants que la guerre de 1870<sup>24</sup>. La composition de ces images repose sur l'iconographie traditionnelle de la guerre et de la peinture historique et renvoie à un bain visuel connu commun à toutes les sources courantes : la scène panoramique de la bataille, le motif du cavalier, le choix du moment de l'action, de la charge ou de la victoire. Les Hereros y apparaissent dans une posture de vaincus, à terre<sup>25</sup>, ou sont expulsés du cadre de l'image, comme si leur absence symbolique les délégitimait. Cette position d'infériorité contrecarre le caractère effrayant du texte dans lequel ils sont dépeints comme des êtres surnois et brutaux, ce qui est censé justifier leur massacre. Les commentaires montrent également les enjeux que représentent la connaissance du terrain, les données topographiques et la maîtrise des langues locales. Le général de division von Estorff souligne dans un album militaire paru en 1913, *Deutschland in Waffen*, l'importance du « sens de l'orientation et [d'] une bonne connaissance géographique »<sup>26</sup> de la steppe et valorise ainsi la mission des ethnologues dont les travaux étaient alors exploités par l'administration coloniale<sup>27</sup>.

---

<sup>20</sup> Blume, art. cit., p. 249.

<sup>21</sup> Vignette *Friedliches Spiel*, in : album de Stollwerck n° 3, série *Scherzhafte aus Kamerun*, Cologne, 1900, référence K 11909/3, in : Jussen, *op. cit.*, p. 28123.

<sup>22</sup> Brehl, Medardus, « 'Das Drama spielte sich auf der dunklen Bühne des Sandfeldes ab'. Die Vernichtung der Herero und Nama in der deutschen (Populär-)Literatur », in : Zimmerer, Jürgen / Zeller, Joachim (dir.), *Völkermord in Deutsch-Südwestafrika. Der Kolonialkrieg (1904-1908) in Namibia und seine Folgen*, Berlin, Links Verlag, 2003, pp. 86-96.

<sup>23</sup> Weber-Kellermann, Ingeborg (éd.), *Was wir gespielt haben. Erinnerungen an die Kinderzeit*, Francfort/Main, Insel Verlag, 1981, p. 286.

<sup>24</sup> Bittel, Kurt, « Lateinunterricht bei Oberpräzeptor Ölschlager », in : Pörtner, Rudolf (éd.), *Kindheit im Kaiserreich. Erinnerungen an vergangene Zeiten*, Augsburg, Bechtermünz Verlag, 1998, pp. 247-253, p. 248.

<sup>25</sup> Vignette *Die Kolonialkriege*, in : album Gartmann, série 211-240, Altona, 1908, référence K 10701/8, p. 14211.

<sup>26</sup> *Deutschland in Waffen*, Stuttgart, Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, [1913], p. 63.

<sup>27</sup> Geisenhainer, Katja, « Physische Anthropologie und Völkerkunde. Zwei ungleiche Schwestern », in : Burkard, Benedikt (dir.), *Gefangene Bilder. Wissenschaft und Propaganda im Ersten Weltkrieg*, Petersberg, Imhof, 2014, pp. 85-93, p. 90.

Tout concourt donc à glorifier les affrontements, à héroïser les « troupes de protection » (*Schutztruppen*) et à démontrer la puissance scientifique et militaire du Reich – alors qu'en réalité ces soldats étaient plutôt mal formés et leurs effectifs restreints.

Troisièmement, les vignettes à contenu photographique et les articles des revues, souvent dus à des universitaires<sup>28</sup>, se concentrent sur la pratique ethnographique et la topographie des colonies. Cette documentation répondait certainement à l'intérêt du grand public pour l'altérité culturelle telle qu'elle était exposée au *Panoptikum* de L. Castan, dans les musées ethnologiques et les zoos humains de C. Hagenbeck ainsi que dans le panorama colonial peint par L. Braun et H. Petersen. Dans un article intitulé « Afrikanische Reisepraxis » le théologien spécialiste du colonialisme et ancien commissaire impérial à la colonisation en Afrique du sud-ouest, P. Rohrbach, décrit les conditions d'expédition en insistant sur l'importance de l'équipement et des appareils photographiques<sup>29</sup>. Lors des expéditions la photographie jouait en effet un rôle crucial dans la documentation visuelle des peuples. Des clichés, probablement issus de ces voyages<sup>30</sup>, reproduits sur les vignettes présentent de manière naturaliste l'habitat local et la topographie des villes colonisées, comme c'est le cas dans l'*Album panoramique du monde*. Le ton critique des commentaires nuance toutefois l'aspect documentaire des images. Le texte de la vignette *Deutsch-Ost-Afrika. Tanga, Negerdorf*, insiste par exemple sur la loquacité et l'oisiveté des Swahilis (« village swahili bondé d'habitants bavards et fainéants qui rechignent à se laisser réquisitionner pour le travail dans les plantations de café<sup>31</sup>. »), et à la description ethnographique des constructions de la vignette *Deutsch-Ost-Afrika. Wilhelmsthal, Hauptstrasse* s'ajoute un jugement de valeur dépréciatif (« Malgré tout, la rue principale a encore une allure très primitive. Les murs des maisons sont faits de bois dur et de glaise et recouverts de feuilles de palmier séchées, appelées des 'makulis'<sup>32</sup>. »).

À la diversité des supports étudiés correspond donc une image caléidoscopique de l'Afrique. La variété des formes – caricatures, dessins, photographies – renvoie à une polysémie des messages : dans les vignettes dessinées et les albums pour enfants prédominent des stéréotypes racistes et une iconographie héroïque traditionnelle à la gloire des guerres coloniales, alors que les articles de *Daheim* et les vignettes photographiques transmettent un savoir ethnographique, dont le caractère documentaire est sapé par des commentaires dépréciatifs. S'il n'est pas totalement absent, l'exotisme ne prédomine pas dans cette « découverte » de l'ailleurs : peu de fascination face à l'altérité et de peur irrationnelle<sup>33</sup>. L'imaginaire colonial relaye plutôt l'image d'une Afrique traditionnelle et « retardataire » par rapport à l'Europe. En fin de compte, cet ordonnancement d'images et de stéréotypes ne permet-il pas d'embellir l'image du Reich plutôt que d'accéder à un véritable savoir sur l'Afrique ?

#### LA DECOUVERTE DE L'AILLEURS SUPPLANTEE PAR LES IMAGES DE SOI

En présentant l'ailleurs africain, les vignettes photographiques et les articles de *Daheim* contribuent au rayonnement du Reich. La mise en avant du potentiel économique des colonies, d'une part, et l'adaptation de l'habitat au mode de vie européen, d'autre part, valorisent les images de soi aux dépens d'une altérité africaine.

---

<sup>28</sup> Stange-Fayos, Christina, « Vulgarisation de la recherche et discours colonialiste dans la presse périodique des années 1871-1914 », in : Jeanblanc, Helga (dir.), *Sciences du vivant et représentations en Europe (XVIIIe-XXe siècle). Transferts culturels, ordonnancements des savoirs et visions du monde*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2011, pp. 171-192.

<sup>29</sup> Rohrbach, Paul, « Afrikanische Reisepraxis », in : *Daheim*, n° 14, 4 janvier 1913, pp. 19-20, p. 19.

<sup>30</sup> Jäger, Jens, « Ikonische Überzeugungsarbeit. Die Deutsche Kolonialgesellschaft als ‚Bildagentur‘ », in : Ramsbrock, Annelie / Zierenberg, Malte (dir.), *Fotografien im 20. Jahrhundert. Verbreitung und Vermittlung*, Göttingen, Wallstein, 2013, pp. 21-43.

<sup>31</sup> Vignette *Deutsch-Ost-Afrika. Tanga, Negerdorf*, in : *Welt-Panorama-Album* n° 3, Myrrholin- Gesellschaft, Francfort/Main, 1906, référence K 11309/3, pp. 33182-33183.

<sup>32</sup> Vignette *Deutsch-Ost-Afrika. Wilhelmsthal, Hauptstrasse*, *Welt-Panorama-Album* n° 3, Myrrholin- Gesellschaft, Francfort/Main, 1906, référence K 11309/3, pp. 33188-33189.

<sup>33</sup> Pollig, Hermann, « Exotische Welten. Europäische Phantasien », in : *Exotische Welten und europäische Phantasien*, Stuttgart, Cantz, 1987, pp. 16-25, p. 24.

Contrairement aux ethnologues comme L. Frobenius qui s'attachaient à préserver le patrimoine africain par leurs collectes, ces sources se focalisent sur les ressources économiques des colonies et la politique de modernisation des infrastructures : texte et image documentent le dynamisme commercial togolais<sup>34</sup>, la rapidité de la construction des lignes de chemin de fer<sup>35</sup>, etc. Ce discours axé sur les progrès techniques et les ressources économiques et commerciales des colonies exacerbe d'une part la concurrence entre les empires coloniaux en alimentant des sentiments antifrçais ou antibritanniques et sous-tend d'autre part l'idée d'une « mission civilisatrice » dont le Reich se sentait alors investi, laquelle reposait sur « des projections libérales liées à l'élaboration d'un grand marché planétaire »<sup>36</sup>. Bien que l'apport commercial des colonies allemandes eût été en réalité insignifiant et d'autant plus décevant que le Reich connaissait une situation de surproduction qui s'accompagna d'une crise des débouchés<sup>37</sup>, la stylisation de la puissance coloniale du Reich servait à réaffirmer la légitimité blessée de cette « nation retardataire » (*verspätete Nation*) au colonialisme tardif (*Sekundärkolonialismus*). Autrement dit, ces sources documentent les avancées techniques permises par les autorités coloniales plutôt qu'elles mettent en valeur la richesse du patrimoine culturel africain.

Entraînées par cette quête de légitimité, les images réduisent même le terrain africain à un prolongement du continent européen. Conjuguées aux commentaires, elles se focalisent sur les éléments dont le spectateur est familier. Derrière la stylisation du caractère exogène des colonies, pointe une autoréférentialité. Ainsi le bâtiment gouvernement au Togo présenté sur une vignette est-il construit « d'après le modèle européen »<sup>38</sup>. La même logique se dégage des articles de la revue *Daheim*, dont le titre, par contraste avec d'autres revues familiales telles que *Vom Fels zum Meer*, affirme d'emblée son conservatisme et son eurocentrisme. L'auteur d'un article consacré à la vie quotidienne des *Schutztruppen* insiste sur le sentiment de dépaysement suscité par ces terres reculées pour mieux contrecarrer cette stylisation exotique par la suite :

Sur les hauts plateaux reculés de l'Afrique orientale allemande, à environ 460 kilomètres de la côte et à 1400 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouve la localité d'Iringa [...]. Pour s'y rendre on peut emprunter, uniquement jusqu'à Mpapua, la ligne ferroviaire principale du pays reliant Dar es Salam à Tabora. Il faut compter encore onze à treize jours, en fonction de la saison et de la praticabilité des voies, pour parcourir le trajet de Mpapua à Iringa, qui s'effectue à pied ou à dos d'âne. Il est rare qu'un Européen vienne se perdre dans cette solitude hors du monde. [...] Le climat d'Iringa est très sain en raison de l'altitude et supportable par les Européens. Le capitaine Styx a réussi à planter tous les légumes que l'on trouve en Allemagne et toutes sortes de fleurs. Seule une bonne vieille pomme de terre ne veut pas pousser, au grand dam de nos compatriotes. La volaille apportée de chez nous, oies, canards, poules, dindes et paons, se sent bien à Iringa et s'est reproduite en grand nombre<sup>39</sup>.

Les similitudes avec la métropole sont corroborées par les photographies publiées sur la même page. *Beim Füttern des Geflügels* montre une femme et une petite fille, symboles d'une famille de paysans traditionnelle, en train de nourrir des oies dans un jardin qui rappelle la végétation européenne. Au premier plan la volaille qui « déborde » du cadre de l'image renforce l'impression de prospérité. Même les images renvoyant à un ailleurs plus étranger sont nuancées par le texte, présentant par exemple des « antilopes apprivoisées » devenues de « véritables animaux domestiques attachants »<sup>40</sup>. Alors que l'Afrique du sud-ouest était l'unique colonie de peuplement du Reich – le climat des autres territoires, dont l'Afrique orientale allemande, étant trop hostile – ce documentaire-photo avait pour objectif de styliser les possessions allemandes en colonies de peuplement modèles. Cette européanisation fait sans doute écho aux espoirs déçus d'une immigration massive vers ces terres nouvellement acquises. Fidèle à la tendance conservatrice de la revue, cet article prône aussi le retour à un idéal rural, dans un contexte de profondes mutations marquant le passage d'une société agraire à

<sup>34</sup> Vignette *Togo. Lome, Marktstrasse*, in : *Welt-Panorama-Album, op. cit.*, référence K 11309/3, p. 32661.

<sup>35</sup> « Ostafrika : Die Mittellandbahn », in : *Daheim*, n° 20, 14 février 1914, pp. 1-3.

<sup>36</sup> Repussard, art. cit., p. 101.

<sup>37</sup> Bade, Klaus, « Die 'Zweite Reichsgründung' in Übersee : Imperiale Visionen, Kolonialbewegung und Kolonialpolitik in der Bismarckzeit », in : Birke, Adolf / Heydmann, Günther (dir.), *Die Herausforderung des europäischen Staatensystems*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, pp. 183-215; p. 213.

<sup>38</sup> Vignette *Togo. Lome, Gouvernementsgebäude*, in : *Welt-Panorama-Album, op. cit.*, pp. 32877-32878.

<sup>39</sup> « Die Station Iringa in Deutsch-Ostafrika », in : *Daheim*, n° 37, 13 juin 1914, pp. 5-6.

<sup>40</sup> *Ibid*, p. 6.

une société industrielle. Reflet d'une situation politique et sociale figée, cet idéal n'était pas si éloigné de celui d'une *Volksgemeinschaft* coloniale centrée autour d'une communauté de farmers.

Ainsi se résume la logique à l'œuvre : les représentations endogènes priment sur les stylisations exogènes et exotiques, et montrent les limites de l'imaginaire colonial. La transmission d'un savoir sur l'Afrique se heurte à un besoin de retrouver dans l'autre ce que l'on est. Comme l'ont montré C. Lévi-Strauss et M. Augé, prédomine, dans la perception de l'ailleurs, tout ce qui est familier<sup>41</sup>. Force est de constater que « l'auto-centration européenne semble bien rester, à l'époque, indépassable<sup>42</sup>. » Par la suite, la Première Guerre mondiale redéfinit la place des colonies africaines dans l'imaginaire colonial.

### LA GRANDE GUERRE, RECENTRAGE SUR SOI-MEME OU MONTEE EN PUISSANCE DE L'EXOTISME ?

Dès le mois d'août 1914 les colonies furent impliquées dans le conflit, en dépit des espoirs allemands de les voir épargnées. Revêtant leur propre dynamique guerrière, elles devinrent bientôt « plus qu'une simple extension des champs de bataille européens »<sup>43</sup>. Pourtant, la défense de l'empire colonial ne représentait pas la priorité de l'état-major allemand. Avec la perte précoce des colonies à l'exception de l'Afrique orientale allemande, les ethnologues se virent privés de leur terrain scientifique. Ceux qui se trouvaient en expédition, comme D. Westermann au Libéria, G. Tessmann au Cameroun et B. Gutmann en Afrique orientale, durent prendre la fuite sous peine d'internement ; d'autres, comme J. Lips et R. Hertz, furent mobilisés<sup>44</sup>. La guerre représenta à leurs yeux une « déchirure »<sup>45</sup>. En outre, elle a accentué la nécessité pour le Reich de s'*auto*-définir tout autant que de recourir à des images de l'ennemi<sup>46</sup>. Ce contexte induit un certain désintérêt pour l'Afrique.

De ce fait, on note une baisse du nombre d'entrées consacrées aux colonies dans la revue *Daheim*. On en compte douze durant les quatre années de guerre, principalement réparties sur 1915 et 1916, l'année de la perte du Cameroun, contre dix-neuf entre 1913 et le début du conflit. Il n'a pas été possible d'identifier des vignettes coloniales explicitement produites durant la guerre. Les albums de guerre pour enfants révèlent quant à eux le même désintérêt pour l'Afrique. La guerre racontée aux enfants se déroule presque exclusivement sur les fronts européens. Cette quasi-disparition des colonies est symptomatique de l'eurocentrisme et de la stratégie militaire du Reich.

Sous-représentée, l'Afrique est également de plus en plus déréalisée. On distingue trois procédés qui s'inscrivent de manière plus ou moins prononcée dans la continuité des représentations d'avant-guerre. Le premier, commun aux albums et aux revues, est l'héroïsation des combats. La figure de proue en est le commandant en chef des troupes en Afrique orientale allemande, P. von Lettow-Vorbeck. Jusqu'à sa mort dans les années 1960<sup>47</sup>, le « lion d'Afrique » avait sa place dans les livres pour enfants<sup>48</sup> ainsi que dans les revues comme *Daheim*<sup>49</sup>. Se rattachant à l'iconographie traditionnelle de la guerre, cette héroïsation révèle une autoréférentialité qui met en avant la puissance du Reich. Reprenant l'iconographie raciste, le deuxième procédé se focalise sur le dénigrement de l'autre. Durant la guerre, les caricatures s'appliquent aux troupes coloniales ennemies. Tel est le cas du livre à transformation *Unsere Feinde* [Ill. 2 : Kainradl, Leo, *Unsere Feinde. Ein Kriegsbüchlein in*

---

<sup>41</sup> Lévi-Strauss, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Pocket, 2001 (1<sup>e</sup> éd. 1955) ; Augé, Marc, *L'impossible voyage. Le tourisme et ses images*, Paris, Payot, 1997.

<sup>42</sup> Repussard, art. cit., p. 109.

<sup>43</sup> Leonhard, Jörn, *Die Büchse der Pandora. Geschichte des Ersten Weltkriegs*, Munich, C. H. Beck, 2014, p. 194.

<sup>44</sup> Braukämper, Ulrich, *Afrika 1914-1918. Antikolonialer Widerstand jenseits der Weltkriegsfronten*, Berlin, Reimer, 2015, p. 23. Riley, Alexander / Besnard, Philippe (éd.), *Un ethnologue dans les tranchées : lettres de Robert Hertz à sa femme Alice*, Paris, CNRS Éditions, 2002.

<sup>45</sup> Streck, Bernhard, *Leo Frobenius. Afrikaforscher, Ethnologe, Abenteurer*, Francfort/Main, Societäts-Verlag, 2014, p. 127.

<sup>46</sup> Jeismann, Michael, *Das Vaterland der Feinde*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.

<sup>47</sup> Michels, Eckard, « Lettow-Vorbeck, Paul von », in : Daniel, Ute / Gatrell, Peter / Janz, Oliver / Jones, Heather / Keene, Jennifer / Kramer, Alan / Nasson, Bill (dir.), *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, Freie Universität Berlin, Berlin, 2014. <http://dx.doi.org/10.15463/ie1418.10416> (dernièrement consulté le 07/12/2016).

<sup>48</sup> Voir par exemple : Lewinski, Agnes von, *Unter Kriegswetter in Ostafrika*, Leipzig, Franckenstein & Wagner, [1917].

<sup>49</sup> « Deutsch-Ostafrika Heldenkampf », in : *Daheim*, n° 12, 22 décembre 1917, p. 11.

*Verwandlungsfiguren*, Esslingen, Schreiber, 2<sup>e</sup> éd., [1915] (1<sup>e</sup> éd., 1914), p. 11. © Landesmuseum Württemberg, Stuttgart, Schreiber-Archiv, VK1978/50-897 / photo : Bérénice Zunino] : le soldat noir à la forte pilosité et aux grosses lèvres rappelle un singe. Sur son sac de munitions figure l'inscription « Dum-Dum », en référence aux projectiles dont l'usage était interdit en raison des blessures atroces qu'ils infligeaient. Cette arme renvoie à la réputation violente des troupes coloniales, et sa dénomination, qui évoque l'adjectif « idiot » en allemand (*dumm*), accentue le caractère moqueur de la caricature. Ce procédé de monstration des « types » de soldats coloniaux était courant dans les revues et les publications ethnologiques parues durant la guerre<sup>50</sup>. Si l'on examine les évolutions de l'iconographie dans la littérature illustrée pour enfants, on constate que l'évolution de l'usage de la caricature du Noir représente une exception : ces stylisations racistes ne marquent pas de rupture entre l'avant-guerre et la période du conflit, alors que l'entrée de la caricature pour représenter les autres ennemis constitue la *principale nouveauté* dans les albums pour enfants de 1914-1918<sup>51</sup>. La guerre n'entraîne qu'un déplacement de sa symbolique : de la figure d'étranger (*Fremdbild*) renvoyant à une forme d'exotisme au sein des colonies allemandes, le stéréotype du Noir passe à celle d'ennemi (*Feindbild*), incarnation de la cruauté des troupes alliées.

Le troisième procédé est davantage en rupture avec les représentations d'avant-guerre. Dans *Daheim* le conflit ouvre la voie à une stylisation exotique des colonies, comme si leur perte provoquait un regain de mélancolie mêlée d'idéalisation. Malgré ses origines anciennes<sup>52</sup>, ce traitement contraste avec la description technique de l'Afrique avant 1914. La guerre favorise l'apparition de récits fictionnels qui viennent se substituer aux essais de nature scientifique et documentaire. Y est abordée la perte des territoires africains, comme si la distanciation fictionnelle et le regain de l'exotisme étaient provoqués par l'éloignement géographique et la perte du pouvoir d'intervention en Afrique :

Un vent du nord glacial a balayé le pays des jours durant, brassant des tourbillons de grêle et de neige. [...] Mais en mon for intérieur me hante une image rayonnante et splendide qui m'attire par ses voix séduisantes et ne cesse de m'habiter. Une contrée souriante et bienheureuse, bleue, surplombée d'un ciel sans nuage que percent des montagnes grises dentelées et où le soleil, brûlant et radieux, inonde ces étendues de terre avant de disparaître dans des buissons touffus. [...] Le Sud-Ouest africain allemand ! Que mon cœur bat ardemment pour toi ! Le hasard ou le destin nous ont éloignés de toi !<sup>53</sup>

Cette idéalisation rétrospective n'apparaît pas par hasard durant le conflit, les « chimères exotiques »<sup>54</sup> étant bien souvent l'apanage de situations d'incertitude et de perte. Entre 1914 et 1918, dans un contexte économique et militaire de plus en plus précaire, l'exotisme remplit l'une de ses fonctions essentielles : il offre la possibilité de fuir, ne serait-ce que symboliquement, la réalité vécue.

Documentée, dénigrée ou fantasmée, l'Afrique telle qu'elle est représentée dans les sources courantes est par conséquent le lieu de projection d'une identité allemande en construction. Avant 1914, l'imaginaire colonial centré sur la caricature des Noirs, l'héroïsation des guerres coloniales et les reportages à caractère documentaire qui présentent les colonies comme un vaste terrain à « civiliser » vise à consolider la suprématie et le rayonnement du Reich. Provoquant la perte précoce des colonies, la Grande Guerre perpétue cette autoréférentialité, mise en image par les procédés anciens de la caricature et de l'héroïsation. Fondées sur une variation d'images-types, les autoreprésentations sont véhiculées par un répertoire circonscrit à des références connues du grand public. Relayée à l'arrière-plan des préoccupations mais éternel objet de fascination et de désir, l'Afrique suscite par ailleurs un regain d'exotisme qui permet d'évacuer le présent. Réifiée tout autant qu'insaisissable, elle est condamnée à être vue par le filtre d'un regard extérieur dont la principale obsession reste lui-même.

<sup>50</sup> Scheer, Monique, « 'Völkerschau' im Gefangenenlager. Anthropologische 'Feind'-Bilder zwischen popularisierter Wissenschaft und Kriegspropaganda 1914-1918 », in : Jöhler, Reinhard / Raphaël, Freddy / Schlager, Claudia / Schmoll, Patrick (dir.), *Zwischen Krieg und Frieden. Die Konstruktion des Feindes. Eine deutsch-französische Tagung*, Tübingen, TVV-Verlag, 2009, pp. 69-109, p. 87.

<sup>51</sup> Zunino, Bérénice, *La littérature illustrée pour enfants à l'époque de la Première Guerre mondiale. Origines et évolution de la culture de guerre enfantine allemande*, thèse de doctorat soutenue en 2014, université Paris-Sorbonne / Freie Universität Berlin, à paraître.

<sup>52</sup> Pollig, art. cit.

<sup>53</sup> Bassewitz, Gertrud, « Frühling im Südwest », n° 24, 11 mars 1916, pp. 22-23, p. 22.

<sup>54</sup> Scherpe / Honold, art. cit., p. 20.